

Mis à part des rythmes quotidiens. La perturbation est la nouvelle routine.

Alors que je commence à devenir mère en pleine pandémie, j'essaie de trouver la grâce de Dieu dans la diversité.

RUTH MOON MARI | 6 JANVIER 2022.

Mes amis ont passé les dernières semaines à faire table rase, à brûler les reliques de 2021 et à fixer des objectifs pour 2022 en prévision de la nouvelle année. Et bien que les médias sociaux donnent l'impression que ces rituels sont parfaits, beaucoup d'entre eux impliquaient des adaptations frustrées et de dernière minute provoquées par la variante omicron du COVID-19, qui continue de relever sa tête persistante alors qu'il semble que nous ayons collectivement surmonté le pire de la situation de la pandémie.

En résumé, rituels mis à part, il semble que nous arrivions tous en 2022 en boitant, fatigués et épuisés. Mes propres projets pour une fin 2021 efficace et un début 2022 réfléchi et paisible ont été complètement perturbés.

Voici ce à quoi je m'attendais : je terminerais les révisions du livre d'ici le 15 décembre et livrerais un beau manuscrit à mon éditeur à temps pour prendre des vacances et préparer l'arrivée de mon premier enfant, prévue pour fin janvier. Mon mari et moi réorganisions la maison, transformions mon bureau en chambre de bébé et nettoyions tout à fond. Je finissais une couverture pour bébé et réfléchissais à la façon dont ma vie allait changer au cours de l'année prochaine. Je buvais du chocolat chaud et mangeais des biscuits de Noël.

Voici comment les choses se passent réellement : après avoir réalisé que terminer l'édition du livre pendant mes responsabilités de fin de semestre était une chimère, j'ai obtenu une prolongation avec l'intention de le soumettre début janvier. Après avoir examiné le plan dans le livre, le bébé a également révisé son plan : Le médecin m'a informé qu'il voulait déclencher le travail trois semaines plus tôt (ce qui, si l'on compte, place également l'arrivée du bébé début janvier). .

La chambre de bébé est aussi mon bureau et donc un chaos de livres, de papiers et d'objets pour bébé. J'ai fini la couverture pour bébé et elle est magnifique, mais ensuite je l'ai lavée et j'ai découvert que la teinture bleue tache partout, alors je pars en mission de sauvetage. Oh, et du chocolat chaud et des biscuits de Noël ? Sans oublier, grâce au diabète gestationnel.

Bref, rien dans la fin de 2021 ne s'est déroulé sans heurts, et la page vierge de 2022 n'est, au mieux, qu'un fantasme. Je ne suis pas prêt à accueillir une nouvelle année avec réflexion et paix. Au lieu de cela, j'annonce 2022 avec une cacophonie chaotique d'ancien et de nouveau, de restauration et de classement.

Mon stress est moindre par rapport à ce que beaucoup de gens subissent. Ma grossesse survient après des années de traitements contre l'infertilité et la fertilité, mais j'ai des amis qui ont vécu des expériences similaires et dont les histoires ne se sont pas terminées par un bébé. Le manuscrit du livre qui me cause actuellement du malheur vient d'un travail dans un domaine que j'aime et qui me laisse le temps de réfléchir et d'écrire régulièrement.

Et pourtant, je suis toujours stressé, et je suis presque sûr que Dieu – étant Dieu – a une leçon pour moi quelque part dans ce gâchis.

Sur son blog, Lore Ferguson Wilbert **a écrit** sur l'apprentissage « d'entrer dans la joie que Dieu a pour moi et ma maison » en acceptant « le cadeau qu'il m'a fait au lieu du cadeau qu'il ne m'a pas fait ». Je pense que la même chose peut être dite de nos épreuves : que puis-je apprendre de mes propres interruptions, lorsque la vie ne se déroule pas comme prévu ?

La vie ordonnée et compartimentée que j'avais imaginée – où je termine un projet, nettoie et prépare le suivant – est bouleversée avant même l'arrivée du bébé. Les illusions d'ordre et de contrôle que j'entretiens ne sont rien d'autre que cela : des illusions. Et à mesure que l'illusion s'estompe, je trouve la grâce dans mon esprit.

Je suis particulièrement captivé par la façon dont Frederick Buechner **parle de la grâce** dans son livre *Wishful Thinking* : “La grâce est quelque chose qui ne peut jamais être obtenue, mais qui peut seulement être donnée. Il n'y a aucun moyen de la gagner, de la mériter ou de l'obtenir. ...La grâce de Dieu signifie quelque chose comme... 'Voici le monde. Des choses belles et terribles vont arriver. N'ayez pas peur. Je suis avec vous’”.

Tout ce processus – préparer un bébé et accueillir la nouvelle année alors que les tâches de l'année précédente ne sont pas encore terminées – révèle la grâce : un cadeau qui m'est accordé, mais qui ne figure pas sur mon calendrier. J'ai attendu et espéré ces choses et j'ai hâte qu'elles arrivent, mais elles sont aussi un inconvénient. Ils n'arrivent pas selon mon emploi du temps et me rappellent constamment que je n'ai pas le contrôle.

Cela correspond à la façon dont j'apprends à écouter Dieu. La poète Mary Karr imagine la **voix de Dieu** comme celle-ci :

... jamais plaît, ne propose pas de plan quinquennal, pas de solution à long terme, pas de décret flou barbe blanche accrochée aux oreilles.

Au lieu de cela, cette voix – dans l'imagination de Karr – murmure depuis le sol, atteignant les espaces inattendus des égouts. Il suggère que la grâce – un remède à « ce qui ne va pas chez vous » – peut être trouvée, non pas dans la magie, ni en gagnant à la loterie, ni même dans un plan quinquennal clair, mais à travers le banal : un bain chaud et un sandwich. , Par exemple.

Alors que je clôture 2021 et entre en 2022, je suis l'exemple de Karr. J'apprends à chercher la grâce dans la tache bleue qui s'infiltré lentement de ma couette dans l'eau du bain où elle trempe. Je recherche la grâce dans la capacité de transformer deux passages médiocres de mon brouillon de livre en un bon paragraphe. Je m'entraîne à me souvenir que, même s'il est presque certain que le petit être humain que nous attendons n'arrivera pas à la date prévue et que nous ne sommes pas préparés, c'est quand même la grâce de Dieu.

*Ruth Moon Mari est professeure agrégée de médias et d'affaires publiques à la Louisiana State University. Son premier livre, *Authoritarian Journalism: Controlling the Press in Post-Genocide Rwanda*, est sous contrat avec Oxford University Press.*

Traduit par : Dezama Jeudi